

La guerre de coups de plumes allait se raviver, lorsqu'un volontaire de race royale, M. le duc d'Aumale, vint redonner à la bataille sa véritable grandeur archéologique, et, pour un moment, on jeta au vent les gargousses remplies de vilaines paroles et les cartouches bourrées de sottises personnelles.

M. le duc d'Aumale, après avoir établi sa batterie dans les bureaux de la *Revue des Deux-Mondes*, se mit en ligne et ouvrit son feu en faveur d'Alise-Saint-Us-Reirie, le 1^{er} mai 1858. Le feu du prince, bien nourri, bien pointé, et surtout muni d'excellente poudre française, point fabriquée à Dijon ni à Besançon, produisit un effet immense, inattendu. Les Bourguignons heureux se turent et les Francs-Comtois meurtris par cette terrible attaque, n'ont pu encore réparer leurs perles. On peut affirmer que l'intervention du duc d'Aumale a été heureuse pour Alise-Saint-Us-Reine, malgré les succès de M. Rossignol, car une nuée de Francs-Comtois s'apprêtait, la plume et la pioche à la main, à livrer un furieux assaut au Mont-Auxois. Le *quos ego* du prince d'Orléans arrêta leur élan et brisa même leur fortune en leur enlevant l'appui du *Moniteur* et en provoquant, parmi leurs alliés, quelques défections. Voici en quels termes dolents se plaint leur général en chef, M. Delacroix : « Le *Moniteur universel* avait « débuté, dans la question d'Alésia, par publier une série de « chaleureux articles en faveur d'Alaise ; vint le remarquable « mémoire dans lequel M. le duc d'Aumale concluait, quoi- « que avec réserve, pour Alise. La réaction fut extrême dans « ce sens. Le *Moniteur* lui-même se montra dès lors pour « Alise contre Alaise, pour la Brenne contre le Doubs. On « ne le voit plus enregistrer que des publications contraires « à ce qui semblait avoir été ses premières opinions. » (12 décembre 1862).

Voici comment M. Desjardins juge le mémoire du prince,